

LA

6

COQUETTE

SANS LE SAVOIR,

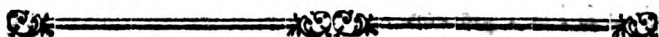
OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE.

De MM. FAVART & ROUSSEAU.

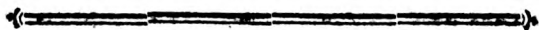


NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez DIDOT l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée,
près du Quai des Augustins.



M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

Madame BOMBINOTTE.

AGATHE.

COLETTE, Cousine d'Agathe.

COLIN, Berger.

LE PROCUREUR FISCAL.

LUCAS, }
BLAISE, } Payfans.

La Scene est dans un Village.

R 277 403 460



L A

COQUETTE
SANS LE SAVOIR.



SCENE PREMIERE.

COLETTE, *seule.*

AIR : *Mon Pere je viens devant vous, ou du Confiteor.*

Pendant mon séjour à Paris,
Où j'ai bien façonné mes charmes,
Nombre d'amans m'étoient soumis.
Faut-il donc rendre ici les armes !
Agathe l'emporte sur moi,
Et de Colin obtient la foi.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Troublons, troublons leur sympathie ;
Tâchons de les rendre inconstans.
J'ai déjà mis la jalousie,
Dans le cœur de ces deux amans.
A la ville, on a l'avantage,
De s'enflammer par son secours ;
Mais la jalousie, au village,
Eloigne & détruit les amours.

AIR : *Faut il qu'une si foible plante.*

De cet espoir mon cœur se flatte :
Agathe vient cachons nos feux.



SCENE II.

COLETTE, AGATHE.

O COLETTE.
U vas-tu donc ma chere Agathe.
Vas-tu trouver ton amoureux ?

A ij

LA COQUETTE ;
AGATHE.

Je veux lui parler , ma cousine :
Il est fâché , j'en suis chagrine.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Colin me plaît infiniment,
Je ne puis m'en défendre.

COLETTE.

Un garçon sous le nom d'amant ,
Ne tend qu'à nous surprendre.

AGATHE.

Tu lui fais tort de le penser.

COLETTE.

Ses regards le trahissent.
Le drôle voudroit commencer
Par où d'autres finissent.

AIR : *Je le crois bien.*

Pour un autre Colin soupire.

AGATHE.

Pour qui ?

COLETTE.

Suffit...

AGATHE.

Que veux-tu dire ?

COLETTE.

Je ne dis rien.

AGATHE.

D'accord... mais...

COLETTE.

Colin est un traître :

Je le fais bien.

AIR : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Mais ne crains rien , il a ma haine ;
Va , va , je fais , pour renouer ta chaîne ,
Un bon secret.

AGATHE.

En vérité !

Ah ! dis-le moi vite , de grace.

COLETTE.

Il faut...

AGATHE.

J'admire ta bonté.

COLETTE.

Il faut...

AGATHE , *avec vivacité.*

Permetts que je t'embrasse.

SANS LE SAVOIR.

COLETTE.

AIR: *Joconde nouveau.*

A Colin témoigne en ce jour

Beaucoup d'indifférence.

Je lui marquerai de l'amour.

Soyons d'intelligence.

A G A T H E.

Bon ! bon ! tu veux railler, je crois.

COLETTE.

En disant que je l'aime,

Je le détacherai de moi.

C'est un fin stratagème.

A G A T H E.

AIR: *Je voudrais bien me marier.*

Mais, de grace, apprends-moi comment.

COLETTE.

On aime ce qui coûte.

D'un bien qu'on obtient aisément,

Toujours on se dégoûte.

C'est ainsi que pense un amant.

A G A T H E.

Ah ! tu dis vrai.

COLETTE.

Sans doute.

AIR: *Le tout par nature.*

Gros Guillot, Blaise & Lucas

Sont épris de tes appas ;

A leurs feux, d'un ton plus doux,

Que ta bouche réponde.

Colin en sera jaloux.

A G A T H E.

Fi ! c'est tromper le monde.

COLETTE.

AIR: *Ah ! vraiment, je m'y connois bien.*

Mais chut. Le perfide s'avance.

Tu vas apprendre comme il pense ;

Tu peux l'écouter à l'écart.

(*Agathe se retire à un coin du Théâtre.*)

COLETTE, à part.

J'ai besoin ici de mon art.



SCENE III.

COLIN, COLETTE.

COLIN, en entrant avec un ruban à la main.

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village.*

Bon jour, ma chère. Oh ! j'ai cru voir Agathe.

(*A part.*)
COLETTE.

Votre chère ! ah ! qu'il est galant !
De jolis mots toujours Colin me flatte.
Que me voulez-vous, mon enfant ?

COLIN, à part.

AIR : *Je vous la gringole.*

Colette va m'obséder ;
Son aspect me chagrine :
Cependant loin de la boudier,
Faisons-lui bonne mine.
Elle peut me raccommoier,
Avec sa cousine.

COLETTE.

AIR : *Je ne veux pour tout bien que ma vielle.*
Voilà le plus beau des rubans :
Vous me le destinez, je gage.

COLIN.

Ne gagez pas. (*A part.*) Nenni.

COLETTE.

J'entends.

C'est gager avec avantage.

Que Colin est poli !

Je veux qu'il mette

A ma gorgerette.

Un ruban si joli.

COLIN, d'un ton embarrassé.

AIR : *Je reviendrai demain au soir.*

Oh ! c'est trop peu pour vous l'offrir.

COLETTE.

Il me fera plaisir. (*bis.*)

C'est me l'offrir trop galamment.

(*Elle lui arrache le ruban.*)

J'accepte le présent. (*bis.*)

COLIN, à part.

AIR : *Ma mie Babichon.*

Je suis un nigaut ;

SANS LE SAVOIR.

Jarni, peu s'en faut,
Que mon dépit n'éclate,
Mais ne disons mot,
J'en aurai tantôt ;
Un plus beau pour Agathe.

COLETTE.

AIR : *Tout vous adore, Venus & Flore.*
Un tel présent mérite du retour.

COLIN.

Ah ! vous pourriez me servir en ce jour.

COLETTE.

Oui, je devine,
A votre mine,
Que vous avez à me parler d'amour.

COLIN.

AIR : *Tout me dit qu'il est inconstant le beau Berger que
j'aime tant.*

Je voudrais bien que ma maîtresse.
N'eût point pour moi de cruauté.

COLETTE.

Pouvez-vous être rebuté ?
Non ; pour vous le cœur s'intéresse.

COLIN.

J'espère que votre bonté
Prendra pitié de ma tendresse.

COLETTE.

Cher Colin, soyez amoureux ;
C'en est assez pour être heureux.

COLIN.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Vous, me serez donc favorable.

COLETTE.

Si votre amour est véritable,
Soyez certain d'un heureux sort.

COLIN.

Cette assurance me console.
Je vais vous embrasser bien fort,
Pour une si douce parole.

(Colin prend un baiser, qu'elle reçoit de bonne grace.)

COLETTE.

AIR : *Refrain, ou Vous m'entendez bien.*

En agit-on comme cela ?

Ah ! fripon, que faites-vous-là ?

COLIN.

AIR : *Petits moutons, gardez la plaine.*

A votre cousine il faut dire...

LA COQUETTE;
COLETTE.

Oui, fiez-vous à moi, Colin;
De votre amour je vais l'instruire.

(Elle emmene Agathe qui s'avançoit sur le Théâtre.)

SCENE IV.

COLIN, seul, continuant l'air.

Voilà mon affaire en bon train.

AIR : *Tout cela m'est indifférent.*

Allons, d'un ruban gris de-lin,
Qui signifie amour sans fin,
Et d'un autre couleur de rose,
Faire à ma belle un laqs d'amour.
Puisse-t-il, malgré toute chose,
Rejoindre nos cœurs en ce jour!

SCENE V.

COLETTE, AGATHE.

COLETTE.

AIR : *Ah, ah, ah! Venez-y toutes.*

Voilà comme une fille

Est dupe d'un garçon!

Le fripon!

Et, de fil en aiguille,

Nous gobons l'hameçon.

Colin change d'amourette;

Tu vois qu'il me conte fleurette:

Il te fait faux-bond.

(bis.)

AIR : *Il a la sîne montre au gousset.*

Il devrait être abandonné:

Vois le ruban qu'il m'a donné,

Ce traître, ce volage!

De son amour c'est un gage.

AGATHE.

AIR : *C'est une excuse.*

Il t'a même pris un baiser;

Tu devois bien le refuser.

COLETTE.

Est-ce que ça se refuse?

Va :

SANS LE SAVOIR:
Va, sans conséquence, à Paris,
Les baisers sont donnés, ou pris:
C'est une excuse.

AGATHE.

AIR: *A l'envers.*

J'ai du dépit contre toi.

COLETTE.

Eh ! pourquoi ?

J'agis pour te satisfaire.

AGATHE.

Je le croi ;

Mais aussi pourquoi lui plaire

Plus que moi ?

COLETTE.

AIR: *La Bergere de nos hameaux.*

Ton amant ne me tente point ;

Je cherche à te rendre service.

Nous sommes d'accord sur ce point.

AGATHE.

Pour toi, j'ai vu, quoique novice,

Qu'il n'a point du tout

Marqué de dégoût.

COLETTE.

Cela viendra : patience ;

Rends Colin jaloux.

Lucas vient à nous,

Donne-lui quelqu'espérance.

SCENE VI.

AGATHE, COLETTE, LUCAS,

au fond du Théâtre.

AGATHE.

AIR: *Non, je n'irai plus seulette aux bois.*

C'est le tromper. Que dire ? hélas !

COLETTE.

Je te conseillerai tout bas.

AGATHE.

J'y consens.

COLETTE.

Appelle Lucas.

AGATHE.

Lucas, Lucas !

B

LA COQUETTE;

Quoi ! vous ne nous voyez pas !

LUCAS.

Hé bien , Lucas !

Que voulez-vous de Lucas ?

De languir pour vous , Lucas

Est las.

AIR : *Hélas ! vous n'm'aimez pas.*

Je d viens comme un parchemin ;

Je crois qu'elle m'enforcelle.

Je f'rois tourner un moulin

Des soupirs que j'fais pour elle.

C'en est trop à la parfin ;

Je dois fuir une cruelle.

Morgué , j'la plante là , je m'en vas.

AGATHE.

Lucas vous n'm'aimez pas.

COLETTE.

AIR : *Margot floit tranquillement.*

C'est se lasser trop aisément ;

Un amant

Doit goûter un heureux moment :

La récompense de ses soins

Vient souvent

A l'instant

Qu'il l'attend

Le moins.

LUCAS.

AIR : *Ah ! la vieille ! la peste de vieille !*

D'oublier une tigresse ,

Je m'étions promis cent fois .

L'amour détruit ma promesse ,

Tout drès que j'vous apperçois :

Oui , ventrebille !

Ma fille ,

Je grille

Toujours pour votre minois.

AIR : *Ces filles sont si sottes , lon la.*

D'vant vot' couseine j'en fais l'aveu :

Je sens là d'dans pour vous un feu...

Un feu que rien n'appaife.

AGATHE , *bas à Colette.*

Que répond-on en pareil cas ?

COLETTE , *bas à Agathe.*

Dis-lui : j'en suis bien-aïse , Lucas.

AGATHE.

Lucas , j'en suis bien-aïse.

LUCAS.

AIR : *Ce qui n'est qu'enflure.*

Aimez qui vous aime bien :

C'est-là l'bon système ;

Sans quoi, ça n'm'avance de rien.

COLETTE, *bas à Agathe.*

Dis-lui : je vous aime.

AGATHE.

Lucas, je vous aime.

LUCAS.

AIR : *Simone, ma Simone.*

Agathe, est-ce tout de bon ?

AGATHE.

Lucas, pourquoi non ?

LUCAS.

Dans mon cœur, à c't'aveu-là,

Le fripon d'amour trotte ;

Je sens que ça, ça, ça, ça, ça,

Que ça, me ravigote.

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Mais, t'nez, j'craignons queuqu'anicrohe :

Et, s'il faut vous ouvrir mon cœur,

C'est qu'je n'fis point du tout d'humeur

D'acheter chat en poche.

AIR : *Ah ! je ne m'en soucie guere.*

N'en faites point mystere :

Colin cherche à vous plaire ;

Vous l'aimez ?

AGATHE, *naïvement.*

Oui, Lucas.

(Colette lui fait appercevoir sa naïveté déplacée.)

Non, je n'm'en souci'guere.

COLETTE.

Elle n'en fait plus de cas.

AGATHE.

Non, je n'm'en souci' pas.

LUCAS.

AIR : *Je ne veux point troubler mon ignorance.*

Prouvez-moi donc

Que c'n'est point badinage ;

Prouvez-moi donc

Votre amour sans façon

Un doux baiser

Peut en être le gage.

AGATHE.

Un doux baiser !

LA COQUETTE ;

Je dois le refuser.

LUCAS.

AIR : *Il n'y a pas d'mal à ça.*

Laissez-le moi prendre

Sur ce p'tit bec-là ;

Pourquoi s'en défendre ?

AGATHE.

Un baiser ! oui-dà.

COLETTE.

N'y a pas d'mal à ça.

LUCAS, *prenant le baiser.*

N'y a pas d'mal à ça.

COLETTE.

AIR : *Vantez-vous-en.*

Tout beau ! soyez moins téméraire ;

Si ma cousine vous est chère ,

A sa mere , allez de ce pas ,

La demander.

LUCAS.

Morgué , j'y vas.

Y consent-elle ?

COLETTE.

Eh ! oui , Lucas.

AGATHE , *à Colette.*

Que dis-tu là ?

COLETTE , *à Agathe.*

Laissez-le faire.

LUCAS.

Vous épous'rais un bon vivant ,

Vantez vous en.

AIR : *Des Pierrots.*

Vous m'varrez , du soir au matin ,

Toujours en train

Pour cultiver vos charmes :

Vous m'varrez , du soir au matin ;

Près de vous pir' qu'un vrai lutin.

Si jamais jemets bas les armes ,

Ce minois-là ,

Morguene , y pourvoira ,

Et chaque jour

Mon amour.

Grandira.

AGATHE , *d'un ton railleur.*

Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça.

SCENE VII.

AGATHE, COLETTE.

AGATHE.

*AIR : Par bonheur ou par malheur.***S**I Lucas va m'obtenir !

COLETTE.

Colin doit le prévenir ;
Et par cette concurrence
Son feu pour toi renâtra.

AGATHE.

Je me fie à ta prudence.

COLETTE, *à part.*

Mon projet réussira.

*AIR : Nous autres bons Villageois.*Je vois venir à grands pas
Le Procureur Fiscal & Blaise ;
Flatte-les comme Lucas ,
Quoiqu'aucun des deux ne te plaise :
Donne à chacun un rendez-vous.
Pour rendre Colin plus jaloux ;
Je vais l'amener dans ce coin ,
De tout je le rendrai témoin.*AIR : Toujours va qui danse.*Tous deux dupes de leur dessein ,
Ils seconderont le nôtre :
A l'un , si tu serres la main ,
Fais un clin d'œil à l'autre.

AGATHE.

J'exécuterai tout cela
Avec intelligence.

SCENE VIII.

LE PROCUREUR FISCAL , BLAISE , AGATHE.

BLAISE.

TA , la , la , la , la , la , la , la.
Toujours va qui danse.

LA COQUETTE,
LE PROCUREUR.

AIR : *La Confession.*

Je viens devant vous
A deux genoux ;
Je viens , ma chere ,
Vous faire en ce jour
L'aveu du plus parfait amour.
B L A I S E.

En parler, c'est tout ce qu'il peut faire,
Je suis un compere
Qui suis toujours gai:
Je vous plairai ;
Oui, je l'espere.
Secondez mes vœux ;
Répondez , de grace , à mes feux.
LE PROCUREUR.

AIR : *Tant de valeur & tant de charmes.*

On dit par-tout dans le village
Que vous renoncez à Colin.
Est il vrai ?

A G A T H E.

Le fait est certain ?

On doit oublier un volage.
LE PROCUREUR.

AIR. *Le Branle de Metz.*

Quel bonheur pour moi , ma chere !

B L A I S E.

Morgué , j'en suis réjoui.

A G A T H E.

Colin n'aime qu'à demi ,
Ce n'est point là mon affaire.

B L A I S E.

Je ne fais rien à demi ;
Prenez-moi pour votre ami.

LE PROCUREUR.

AIR : *Partez d'abord , ou la Beauté sauvage.*

D'une ardeur sincere

Je suis enflammé :

Comment faut-il faire ,

Pour se voir aimé ?

Dites-le moi ,

Faites la loi ,

Je veux bien m'y soumettre ;

Je vous promets

D'être à jamais

L'amant le plus ardent.

BLAISE.

Il m'a tout l'air d'être
Gaston ou Normand.

AGATHE.

AIR : *Vous qui voyez les Dames , ou chantons Lætamini.*

Messieurs , vous voulez rire.

LE PROCUREUR.

Je parle tout de bon ;
Pour vous mon cœur soupire ,
Prenez de lui leçon.

BLAISE.

Si l'âge rend savant ,
Il peut assurément
Vous donner des leçons
De toutes les façons.

SCENE IX.

AGATHE , LE PROCUREUR FISCAL , BLAISE ,
COLETTE & COLIN , *tous les deux au fond du
Théâtre.*

COLETTE , à Colin.

AIR : *Tandis que nous sommes.*

Voilà ma cousine.

COLIN , à Colette.

Que fait-elle là.

BLAISE.

Choisissez la bonne mine.

LE PROCUREUR.

Renvoyez ce manant là.

BLAISE.

AIR : *Monsieur , en vérité.*

Je ferons toujours près de vous

Pour vous faire caresse.

LE PROCUREUR.

Vous me verrez à vous genoux

Exprimer ma tendresse.

Votre cœur en est-il flatté ?

BLAISE.

Souffrez que mon amour éclate ,

Ma chere Agathe.

AGATHE.

Messieurs , en vérité ,

LA COQUETTE;

Vous avez bien de la bonté.

LE PROCUREUR.

AIR : *Voici le jour solennel de Noël.*

Agathe, décidez-vous

Entre nous.

Mon cœur est fait pour le vôtre.

BLAISE.

Çà, lequel aimez-vous mieux

De nous deux ?

AGATHE.

Moi, j'aime bien l'un & l'autre.

COLETTE, *au fond du Théâtre, à Colin.*

AIR : *Pour passer doucement la vie.*

Voilà votre amour en déroute.

COLIN, *à Colette.*

Ah ! juste ciel ! qui l'auroit dit ?

AGATHE, *à part.*

Colin est là qui nous écoute ;

Observons ce qu'on m'a prescrit.

BLAISE.

AIR : *Et mon petit cœur de quinze ans.*

On ne peut en épouser deux.

LE PROCUREUR.

On ne peut en épouser deux.

BLAISE.

Sachons qui votre cœur préfère.

AGATHE.

Que l'un & l'autre persévère :

Je me donne au plus amoureux.

LE PROCUREUR.

AIR : *Attendez moi sous l'Ombre.*

D'une douce espérance

Vous flattez donc mes vœux ?

BLAISE.

J'aurons la parfarance

Sur ce vieux radoteux ;

Baillez-moi donc courage ,

Là , par quelques faveurs.

LE PROCUREUR, *voulant prendre le bouquet d'Agathe.*

De votre main pour gage

Que j'obtienne ces fleurs.

BLAISE.

AIR : *Dormir est un temps perdu.*

C'est pour Blaise le bouquet.

LE PROCUREUR.

C'est fort bien l'entendre !

COLETTE,

SANS LE SAVOIR.

COLETTE, à Colin.

Vous devez bien être au fait.

COLIN, à Colette.

Oui, je viens de tout comprendre.

AGATHE.

Vous allez me chiffonner ;

J'aime mieux vous le donner ,

Que de le laisser prendre.

AIR : *Sont les garçons du port au Bled.*

En faveur de votre amitié ,

Prenez-en chacun la moitié.

COLIN, à part.

Voilà donc ma flamme trahie.

AGATHE.

Je ne fais point de jalousie.

LE PROCUREUR, tirant Agathe à part.

AIR : *Je le sens bien.*

Apprenez-moi tout bas , ma chère ,

Si je ne fais pas mieux vous plaire.

AGATHE.

Oui... N'en dites rien.

BLAISE, la tirant de son côté.

Pour vous trouver bien en minage ,

Il faut un garçon de mon âge.

AGATHE.

Chut... Je le sens bien.

BLAISE, à part.

AIR : *Et dru, dru, dru.*

Hélas ! pour moi queu doux plaisir !

LE PROCUREUR, à part.

Je ne me sens pas d'aise.

AGATHE, bas à Blaise.

Pour nous parler plus à loisir.

Revenez tantôt Blaise.

(*Bas au Procureur Fiscal.*)

Tantôt chez nous ,

De grace rendez-vous.

LE PROCUREUR.

Oui-dà , chaud comme braise.

AGATHE.

AIR : *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Pour l'un des deux si je suis plus éprise ,

Je dois encor brûler d'un feu discret :

L'heureux amant que mon cœur favorise

Ne doit-il pas deviner mon secret ?

C

LA COQUETTE;
BLAISE ET LE PROCUREUR.

AIR : *Mon pere a fait bâtir maison.*

Par la jarni que je suis aise!

Donnez cette main ; que je la baise.

AGATHE.

Modérez-vous donc... la voilà.

(*Elle donne à chacun une main , l'une pardevant , & l'autre par derriere. .*)

COLIN, à part.

Que vois-je-là ?

LE PROCUREUR ET BLAISE.

Ah , ah , ah , ah.

E N S E M B L E.

LE PROCUREUR.

Adieu , maître Blaise ; l'on
verra

Qui de nous deux l'empor-
tera.

BLAISE.

Adieu , bon - homme ; l'on
verra

Qui de nous deux l'empor-
tera.

(*Ils sortent tous les deux en riant , & en se moquant l'un de l'autre. .*)

SCENE X.

COLIN, COLETTE, AGATHE.

COLIN, piqué.

AIR : *Ton himeur est , Catheraine.*

J E renonce à la tendresse.

AGATHE.

Hé ! qu'avez-vous donc , Colin ?

Est-ce que votre maîtresse

Vous a donné du chagrin ?

COLIN.

Je méprise , jarnonbile ,

Un cœur qui coûte si peu.

Faut-il qu'une honnête fille

Donne à tout venant beau jeu ?

AGATHE, à Colette.

AIR : *Confiteor.*

Est-ce de toi qu'il veut parler ?

COLETTE, bas à Agathe.

Vraiment oui , le secret opere.

Tu dois encor dissimuler ,

Tu parviens enfin à lui plaire.
Il faut sans éclaircissement
Confondre ce volage amant.

COLIN.

AIR : *Quand je vous ai donné mon cœur.*
Ah ! qu'une fille a l'air trompeur !

Je viens de tout entendre.

Agathe partage son cœur !

Ciel , m'y devois-je attendre !

Agathe partage son cœur !

AGATHE.

Je n'ai pu m'en défendre.

AIR : *C'est fort bien fait , c'est encor mieux.*

On aime le tiers & le quart ,

C'est à présent l'usage.

COLIN.

Vous avouez , sans nul égârd ,

Votre penchant volage !

AGATHE.

Lorsque l'on peut n'aimer qu'un seul objet ,
C'est fort bien fait. (bis.)

Lorsqu'au lieu d'un , l'on en peut aimer deux ,
C'est encor mieux. (bis.)

COLIN , à Colette.

AIR : *Voilà le monde , ou Allez en France.*

Mais je ne la reconnois plus.

COLETTE , à Colin.

Hélas ! ni moi.

COLIN.

Je suis confus.

COLETTE , à part.

L'affaire est pour moi délicate.

(Bas à Colin.)

Pour la contraindre à du retour ,

(Bas à Agathe.)

Tiens ferme , Agathe.

AGATHE.

AIR : *En toute chose , il est bon.*

Quand on n'a qu'un seul amant ,

Que faire , s'il est volage ?

Il faut , crainte d'accident ,

Qu'avec plusieurs on s'engage.

En toute chose , il est bon

D'user de précaution.

COLIN , à part.

AIR : *Un billet doux.*

Crainte de chommer d'amoureux , C ij

LA COQUETTE ;
 Agathe les prend deux à deux !
 A G A T H E.

AIR : *C'est fort bien fait à moi.*

Rester toujours fidelle ,
 C'est pour mourir d'ennui.
 Colin change de belle ,
 C'est fort bien fait à lui.
 Dois je trouver étrange
 Qu'il dégage sa foi ?
 Non , je lui rends le change ;
 C'est fort bien fait à moi.

COLIN , *d'un air étonné à Colette.*

AIR : *Réveillez vous , belle endormie.*

Qu'est-ce donc qu'elle s'imagine ?

COLETTE , *à Colin.*

C'est prétexte pour vous quitter.

(*Bas à Agathe.*)

Point d'éclaircissement , cousine.

COLIN.

Je ne puis plus y résister.

AIR : *L'autre jour dessous un Ormeau.*

Pouvez vous vous plaindre de moi ?

Parlez , cruelle.

Vous avez trahi votre foi :

Cœur infidèle.

Malgré votre changement ,
 Ma flamme , en ce moment ,
 Pour vous se renouvelle.

(*Agathe sourit.*)

Elle rit de ma douleur.

Ah ! quel est mon malheur !

A G A T H E , *bas à Colette.*

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir.*

Ah ! ma cousine , ton secret

Produit un bon effet ;

Et mon cœur va prendre l'effor.

(*Colette bas à Agathe.*)

Il n'est pas tems encor.

(*bis.*)

COLIN , *tendrement.*

AIR : *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Prenez-vous du plaisir à me rendre jaloux ?

Voulez-vous perdre un cœur qui n'aime rien que vous ?

Songez qu'un tendre amant est un trésor.

A G A T H E.

Hé bien !

Peut-on trop en avoir , si c'est un si grand bien ?

SANS LE SAVOIR.
COLETTE.

AIR : *Du haut en bas.*

Cousine , calme sa tristesse.

(*Bas à Agathe.*)

N'en faites rien.

(*Haut.*)

Ce pauvre corps t'aime si bien !

Pour lui la pitié m'intéresse.

Réponds , réponds à sa tendresse.

(*Bas à Agathe.*)

N'en faites rien.

COLIN.

AIR : *L'Amour me fait mourir.*

Hélas ! hélas ! ma chère ,

Rends moi ton amitié :

De ma douleur amère ,

N'as-tu donc pas pitié ?

Si tu ne cesses ta rigueur ,

Je vais percer mon cœur.

COLETTE , à Colin.

AIR : *Gardez vos moutons , lurette , liron.*

Je vais parler pour vous , Colin.

COLIN , à Colette.

Fléchissez donc l'ingrate.

COLETTE , bas à Agathe.

Tu vois si mon projet est vain.

AGATHE , à Colette.

Il est tems que j'éclate.

COLETTE , bas à Agathe.

Non ; garde-t-en bien ;

Ne lui réponds rien.

COLIN.

Ah ! la bonne avocate !

COLETTE , bas à Agathe.

AIR : *Cotillon couleur de rose.*

Il ne faut rien précipiter ;

Son caprice peut lui reprendre :

Mais je saurai bien l'arrêter ,

Cousine ; va chez toi m'attendre.

Je veux , avant de le quitter ,

Qu'il soit constant fidele & tendre.

COLIN , à part.

Elle fourit : bon , c'est tant mieux.

(*A Agathe.*)

Je lis ma paix dans vos beaux yeux,

LA COQUETTE ;
AGATHÈ, *d'un air affecté.*

AIR : *Je vous la gringole.*

Vous pouvez m'aimer , Colin :
Rien ne vous en empêche.

COLIN.

Ma chere Agathe , à la fin
Ne m'est donc plus revêche ;
Je veux , par des soins assidus...

AGATHÈ.

A rien je ne m'oppose.
Avoir un amant de plus ,
C'est toujours quelque chose.

(Elle sort en riant.)

SCENE XI.

COLIN , COLETTE.

COLETTE.

AIR : *Suivons l'Amour , c'est lui qui nous mene.*

Que je vous plains !

COLIN.

Quelle est ma surprise !
C'en est donc fait , rien ne l'attendrit.

COLETTE.

Vous l'aimez trop ; elle vous méprise :
Je n'ai pu rien gagner sur son esprit.

AIR : *Pour héritage , je n'eus de mes parens ,*

Cette infidelle

Excite mon courroux :

Trouvera-t-elle

Un plus parfait époux ?

COLIN.

Si comme vous

Pensoit cette parjure ,

La félicité la plus pure.

Eût été pour nous.

COLETTE.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.*

Hélas ! si comme moi pensoit votre maîtresse ;
On vous aimeroit trop... Adieu ; quelle foiblesse !

COLIN.

AIR : *L'occasion fait le Larron.*

Restez , restez , car le chagrin m'obsède.

SANS LE SAVOIR.

21

De mon malheur , Colette ayez pitié.
Apprenez-moi s'il n'est point de remède
Pour regagner son amitié.

COLETTE.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*
Je vous l'offrierois de bon cœur.
Comment vous satisfaire ?
Agathe est trop... Votre douleur
Me contraint à me taire.

COLIN.

Pourquoi ?

COLETTE.

Pour en dire du mal,
J'aime trop ma cousine.
De plus...

COLIN.

De plus ?

COLETTE.

Son cœur bannal

Sait plus d'une routine.

AIR : *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*
Ce que je vous dirois , vous paroîtroit suspect.

COLIN.

Pourquoi donc ?

COLETTE.

On me voit rougir à votre aspect.
Le monde est si méchant !...
On peut me reprocher ,
De trop suivre un penchant
Que je ne puis cacher.

COLIN.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*
Vous m'aimez !

COLETTE.

Je fais plus encore.

Colin , ne m'interrogez plus :
Un secret ennui me dévore ;
Je voudrois... ô vœux superflus !

AIR : *Musette de Callirhoë.*

Quand j'entends
Votre Musette ,
Je répète
Ses tendres accents :
Ma tendresse
Est sans espoir ;
Et sans cesse

LA COQUETTE ;

Je cherche à vous voir.

Inquiette ,

En cachette ,

Je vous guette.

Et , si je rencontre enfin vos yeux ,

Je sens naître...

Je crois être

Dans les Cieux.

COLIN , *tendrement.*AIR : *Le Savetier matineux.*

Ah ! Colette , vos discours

Ont un attrait qui me flatte ;

Ils rappellent les beaux jours

Où j'étois aimé d'Agathe.

*(bis.)*AIR : *Cela m'est bien dur.*

Entre mes bras , sous un feuillage ,

L'été , je la voyois dormir ;

Sur sa gorge & sur son visage

Mon chapeau pouffoit le zéphir.

Pour moi , disois-je , Amour l'a fait si belle !

Quand je me rappelle

La douceur

D'un bonheur.

Si pur ,

Cela m'est bien dur.

COLETTE.

AIR : *Quitte ta Houlette : ou ah ! ah ! ma cousine , je suis peu fine.*

Cela vous chagrine ,

Laissons-là ma cousine ;

Cela vous chagrine.

COLIN.

Non : je veux tout savoir.

COLETTE.

Je suis discrète ;

Mais la poulette ,

D'un tête à tête

Flatte ce soir ,

De deux amans le tendre espoir.

COLIN.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Qu'ai-je appris ? ah ! l'infidelle !

Les reçoit-elle chez elle ?

COLETTE.

Oui... Non... Colin , je n'ai rien dit.

COLIN , *avec transport.*

Si vous prouvez ce mystère ,

Dès

Dès ce jour je veux ; ma chère ;

Vous épouser par dépit.

COLETTE.

AIR : *Les routes du monde.*

Par dépit !

COLIN.

Ah ! pardonnez-moi

Le trouble affreux où je me voi.

Non, non, ce sera par tendresse :

Vous avez le don de charmer.

Oui... Mais j'ai fait une promesse

Dé ne point cesser de l'aimer.

COLETTE.

AIR : *Fille qui voyage en France.*

La foi qu'en amour on jure

N'a de force qu'un moment.

Fait-on mal d'être parjure,

Quand on promet follement ?

Une infidelle

Doit dégager du serment

Qu'on fait pour elle.

AIR : *De nécessité nécessitante.*

Deux amans chez elle ont su se rendre ;

Colin, vous pouvez les y surprendre ?

Mais sur-tout point d'éclat, je vous prie.

COLIN, *tui donnant la main.*

Je suis à vous pour toute ma vie.

SCENE XII.

Madame BOMBINOTTE, LUCAS, COLIN,
COLETTE.

Mde. BOMBINOTTE.

AIR : *Refrain.*

Vous quittez donc ma fille ?
Que de bi, que de bariolets ?

COLIN.

Pour ça votre famille

Ne manquera jamais.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

Je n'y pense plus.

D

LA COQUETTE;
Mde. BOMBINOTTE.
Tredame !

Hé bien ! Colin , en ce cas ,
Un autre l'aura pour femme ,
Et je la donne à Lucas.

LUCAS.

Oui , j'avons son cœur pour gage.

COLIN.

Encor Lucas ! est-ce un jeu ?

Donnez-lui tout le village ;

C'est pour elle encor trop peu.

AIR : *T'as le pied dans le margouilli.*

Gros Guillot & Blaise aussi

Sont chez vous avec votre fille.

Mde. BOMBINOTTE.

Bon ! Quel conte !

COLIN.

C'est ainsi.

Mde. BOMBINOTTE.

Agathe , Agathe , venez ici.

SCENE XIII.

Madame BOMBINOTTE , LUCAS , COLIN ,
COLETTE , AGATHE , LE PROCUREUR
FISCAL & BLAISE.

LE PROCUREUR ET BLAISE , *en suivant Agathe.*

AIR : *Refrain.*

Allons voir , allons voir , allons voir ,
Qui de nous la doit avoir.

Mde. BOMBINOTTE.

AIR : *Le Pâté qu'on apporte : ou les Echos féminins.*

Venez , petite sotte ,

Vous changerez de note.

LE PROCUREUR.

Madame Bombinotte ,

Je suis son prétendu.

BLAISE.

Oh ! j'aurai la victoire.

LUCAS.

Voire !

SANS LE SAVOIR.
LE PROCUREUR.

27

Je suis beaucoup plus riche.
BLAISE.

Ouiche !

Morgué , son revenu ,
Croyez-moi , ne vaut pas un fêtu.

LUCAS.

AIR : *T'a-t-il tâté tes tettons ?*

Queu fantaisie est la vôtre.

Bon ! bon ! vous radotez tous deux :

Vous voyois son amoureux ,

Vous ne l'aurois , ni l'un ni l'autre.

C'est moi qui suis l'prétendant

Vous n'en tat'rois que d'une dent.

AIR : *Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

Avant vous j'dois l'épouser ;

J'ons pris pour arrhe un baiser.

BLAISE , à Agathe.

Vous m'aimez bian tendrement ;

Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.

LE PROCUREUR.

Vous m'en avez dit autant.

COLIN.

Quel naturel obligeant !

AIR : *Des Trembleurs.*

Perfide & trompeuse Agathe ,

De ce bonheur qui les flatte

Vous me berciez donc ingrate !

AGATHE , timidement.

Ah ! Colin !

COLETTE , à Colin.

Quel air fournois !

Mde. BOMBINOTTE , en colere.

Jour de dieu ! crains ma colere.

Amuser de la maniere

Quatre amans !

AGATHE.

Nenni , ma mere ;

Je n'en amusois que trois.

Mde. BOMBINOTTE.

AIR : *Ma raison s'en va bon train.*

Je ne fais plus où j'en suis.

Avoir tant de favoris !

Pour moi quels affronts !

AGATHE , à Colette.

Cousine , réponds.

Dij

LA COQUETTE;
COLETTE.

Suis-je votre interprete ?

Mde. BOMBINOTTE,
Quelle Coquette est-ce donc ça ?

AGATHE,
Qu'est-ce qu'une Coquette ?

COLIN.
Lon la.

AGATHE.
Qu'est-ce qu'une Coquette ?

LE PROCUREUR.
AIR : *Tant de valeur & tant de charmes,*
C'est un cœur pétri d'impostures,
Perfide par amusement...

LUCAS.
Qui fait tromper adroitement,
Et tirer d'un sac deux moutures.

BLAISE.
AIR : *C'est le tran, tran, tran, tran,*
Marquer à l'un de la tendresse,
A l'autre faire les yeux doux...

LE PROCUREUR.
Et ménager avec adresse
A deux autres un rendez-vous...

LUCAS.
Leur parler à tous en cachette,
Et s'engager de but en blanc...

(*Tous les trois.*)
C'est le tran, tran, tran, tran
D'une fine Coquette.

COLETTE.
AIR : *Vaudeville de la Rose.*
Venez, Colin ? c'est trop attendre :
N'en avez-vous pas assez vu ?

AGATHE, *avec surprise.*
Vous fuyez ?

COLIN.
L'amour le plus tendre,
Chere Colette, vous est dû.

Agathe, adieu, je vous laisse
Gros Guillot, Blaise & Lucas.

AGATHE.
Quoi ! Colin ne m'épouse pas ?
Ah ! quel revers pour ma tendresse !

COLIN.
AIR : *L'amour n'est pas un oiseau,*
Non, la chose est résolue.

SANS LE SAVOIR.

COLETTE, à Colin.

Ce seroit être bien fou.

LUCAS.

Alle veut Colin itou :

Jarnonbile, queu goukue !

LE PROCUREUR, en se retirant.

AIR: *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

C'en est fait ; je prends mon parti.

BLAISE.

Adieu, je serions bian loti.

(*Il sort.*)

LUCAS.

De son cœur je m'croyois nanti :

Mais je n'tenois qu'une ombre.

Morgué ! m'v'là trop bian avarti,

Pour me mettre du nombre.

(*Il se retire.*)

SCENE DERNIERE.

AGATHE, Madame BOMBINOTTE, COLETTE,
COLIN.

AGATHE.

AIR: *L'autre jour dans un Jardin.*

Arrêtez encor, Colin ;
Je connois mon imprudence.
Colette, c'est bien vilain
De tromper ma confiance.
Hé ! pourquoi me disiez-vous
Que, s'il devenoit jaloux,
Je pourrois fixer son cœur ?
Vous causez tout mon malheur.

COLIN.

AIR: *Vaudeville des Amours Grivois : Amis, chantons à
pleine voix.*

Ceci mérite réflexion.

AGATHE.

Non, je n'étois pas ingrate.

COLETTE, en voulant emmener Colin.

Allons, Colin, suivez-moi donc ;

Que votre amour éclate.

LA COQUETTE ;

COLIN, avec vivacité prend la main d'Agathe ;

Avec votre permission ,
Je vais reprendre Agathe.

COLETTE, piquée.

AIR : Vous le prenez sur un drôle de ton.
Eh ! comment donc se moque-t-on de moi ?
Vous venez de m'engager votre foi.

COLIN, en se moquant d'elle.

AIR : Fille qui voyage en France.
La foi qu'en amour on jure ,
N'a de force qu'un moment :
Fait-on mal d'être parjure ,
Quand on promet follement ?

Une infidelle

Doit dégager du serment

Qu'on fait pour elle.

Mde. BOMBINOTTE.

AIR : Non , je ne ferai pas , &c.

Fuyez loin de ces lieux , vous n'êtes qu'une fotte.

COLETTE.

Doucement , s'il vous plaît , Madame Bombinotte.
Colin est un benêt , je l'ai toujours bien dit ;
Il ne mérite pas une femme d'esprit.

AIR : Du Confiteor.

Au sein d'un stupide repos
L'amour s'endort dans cet asyle ;
On perd son tems avec les sots.
Non, non, l'art d'une femme habile
Ne dupe que les grands esprits ;
Cherchons un époux à Paris.
(Elle sort.)

COLIN.

AIR : Je ne suis pas si Diable.

C'est vous seule que j'aime.

AGATHE.

Je n'aime aussi que vous.

Mde. BOMBINOTTE.

Dites toujours de même ,
Soyez heureux époux.

COLIN.

Tout ça vient de Colette.

Mde. BOMBINOTTE.

Voyez quel esprit noir.

AGATHE.

Hélas ! j'étois Coquette .
Sans le savoir.

VAUDEVILLE.

J'Obtiens ta main, ma chere Agathe,
 Ah ! qu'un pareil bonheur me flatte !
 Ce jour va combler mon espoir.
 S'il faut que de l'hymen s'ensuive
 Quelque échet qu'on ne peut prévoir,
 Hélas ! du moins que ça m'arrive,
 Sans le savoir.

Je fus toujours simple & novice :
 Mais souvent dans le précipice ,
 On tombe sans l'appercevoir ;
 Si jamais je te fais injure ,
 Colin , ne va pas m'en vouloir.
 Car ce sera , je te le jure ,
 Sans le savoir..

Une Madame , une Bergere ,
 Egalement cherchent à plaire ,
 Et s'occupent de cet espoir ;
 A Paris la moindre grisette ,
 En fait un art matin & soir :
 Mais au village on est Coquette
 Sans le savoir.

Sans nous parler de sa tendresse ,
 Un amant nous fait politesse ,
 Et l'on s'accoutume à le voir :
 Petit-à-petit , son langage
 Sur notre cœur prend du pouvoir ;
 Et c'est ainsi que l'on s'engage
 Sans le savoir.

Un tendre amant à sa bergere
 Dérobe une faveur légère ,
 C'est un baiser qu'il veut avoir ;
 Ensuite il ose davantage ,
 Le cœur commence à s'émouvoir :
 La tête tourne & l'on s'engage
 Sans le savoir.

Avant douze ans Gogo se pare ,
 De son cœur le plaisir s'empare
 Quand elle est devant un miroir :

LA COQUETTE ; &c.

Alle minaude , se tiant drette ,
Et ne veut plus mettre un mouchoir :
Voilà Gogo déjà Coquette
Sans le savoir.

Plus d'un mari , coquet , volage ,
Prétend que sa femme soit sage ,
Tandis qu'il manque à son devoir.
Epoux , quelle erreur est la vôtre !
Dormez , dormez , sur cet espoir ;
Mais vous serez tout comme un autre ,
Sans le savoir.

Je nous aimons sans nul reproche ;
Je n'achetons point chat en poche ,
Quand il s'agit de se pourvoir ;
Mais à la ville jarnonbile ,
On donne dans le pot-au-noir.
On prend souvent veuve pour fille ,
Sans le savoir.

Iris dormoit sur la fougere ;
Un jeune berger téméraire
Voyoit voltiger son mouchoir.
L'occasion me favorise ,
Faisons , dit-il , notre devoir :
La pauvre enfant se trouva prise ,
Sans le savoir.

F I N.